

LES ÉTUDES FRANÇAISES
AUJOURD'HUI
(2015)

TRADITION ET MODERNITÉ

Sous la direction de
Selena STANKOVIĆ
Nermin VUČELJ



FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, UNIVERSITÉ DE NIŠ
2016.

Irina BABAMOVA (Université « Sts Cyrille et Méthode », Skopje)	
LA TRADUCTION VERS LE MACÉDONIEN DE LA POÉSIE DE SENGHOR VUE D'UNE PERSPECIVE POSTCOLONIALE	191
Svetlana JAKIMOVSKA (Université « Goce Delčev », Štip)	
LA TRADUCTION DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ DANS LE ROMAN SORCIÈRE DE VENKO ANDONOVSKI	201
II. ÉTUDES LITTÉRAIRES	
<i>Francophonie, réception, narrativité</i>	
Elisaveta POPOVSKA (Université « Sts Cyrille et Méthode », Skopje)	
« LA SAGA BALKANIQUE » DE LUAN STAROVA ET SA RÉCEPTION EN FRANCE	215
Vesna CAKELJIĆ (Université de Belgrade)	
ENSEIGNER LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DU SUD EN SERBIE	229
Amélia COSTA DA SILVA (Université de Strasbourg)	
LE RÔLE DE L'ESPRIT FRANCOPHILE DANS LA GENÈSE DU MOUVEMENT MODERNISTE PORTUGAIS : LES CAS DE FIGURE DE CESÁRIO VERDE ET D'EUGÉNIO DE CASTRO	241
Zeineb GHEDHAHEM (Université de Carthage)	
L'ESTHÉTIQUE DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ : ORALITÉ ET INTERTEXTUALITÉ DANS MÉMOIRES DE PORC-ÉPIC D'ALAIN MABANCKOU :	251
Vladimir ĐURIĆ (Université de Niš)	
KSENIJA ATANASIJEVIĆ EN DIALOGUE AVEC LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE FRANÇAISE : LEVINAS, DERRIDA, RICŒUR	261
<i>Mythes, poétiques, réflexions</i>	
Sanja BOŠKOVIĆ-DANOJLIĆ (Université de Poitiers)	
LA POÉTIQUE DU MYTHE ANTIQUE DANS LE PROMETHÉE MAL ENCHAÎNÉ D'ANDRÉ GIDE	271
Jean-Marc VERCROY (Université d'Artois, Arras)	
DANS LES MÉANDRES DE L'INTERTEXTUALITÉ D'UN MYTHE : LE DÉLUGE DE J.M.G. LE CLÉZIO	281
Marija DŽUNIĆ-DRINJAKOVIĆ (Université de Belgrade)	
LE FANTASTIQUE CONTEMPORAIN : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ	291
Diana POPOVIĆ (Université de Novi Sad)	
LA GUERRE DE TROIE DE ...	

Svetlana Jakimovska

Faculté de Philologie, Université « Goce Delcev » -Štip, Macédoine

svetlana_jakimovska@yahoo.com

LA TRADUCTION DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ DANS LE ROMAN *SORCIÈRE* DE VENKO ANDONOVSKI

La traduction de la tradition et de la modernité dans le roman *Sorcière* de Venko Andonovski

Résumé

Le roman *Sorcière* de l'auteur macédonien contemporain Venko Andonovski est traduit en français en 2014. Dans ce roman s'entrelacent plusieurs flux narratifs traçant la vie des personnages différents : des sorcières de l'époque de l'Inquisition, des bogomiles jusqu'aux deux étudiantes de médecine reflétant la vie contemporaine. Pour distinguer les personnages et les époques différentes l'auteur utilise de divers moyens linguistiques : on retrouve des mots du vieux slave dans les discours de padre Benjamin, des mots latins dans les documents de l'Inquisition, des archaïsmes et dialectismes, mais aussi des mots du registre familier contemporain et des néologismes.

L'objectif de cet article est d'analyser l'approche de la traductrice face à ces enjeux qui peut varier de l'explication dans la marge du texte pour retenir la forme originale du texte-source, à une intervention explicative dans le cadre du texte même, à un équivalent correspondant dans la langue cible, jusqu'à une omission du lexème difficile à traduire. On cherchera à trouver les critères ayant guidé la traductrice dans la recherche de l'équivalent français pour établir certaines directions quant à la traduction des éléments synchroniques et diachroniques en français.

Mots-clé : Sorcière, traduction, archaïsmes, langage contemporain, néologismes

Introduction

Dans son œuvre *Théorème pour la traduction* (Ladmiral : 1994) Ladmiral parle de quatre étapes dans l'évolution de la traductologie en appelant la traductologie d'aujourd'hui – *la traductologie productive*. Cette dénomination se réfère au rôle des traductologues contemporains qui tendent à donner des principes et concepts globaux qui rendraient la traduction plus facile. Cependant, Ladmiral sait que les problèmes et les défis du traducteur sont nombreux et que leur nombre augmente avec les nouveaux textes à traduire. Pour cette raison, dit-il, les traductologues ne créent pas une théorie, mais des théorèmes de la traduction.

L'analyse de la traduction du roman *Beummuja* en français semble être une vraie source de théorèmes. D'abord, il s'agit d'un roman complexe, devant cette complexité à la narration compliquée, mais aussi aux divers éléments linguistiques et culturels qu'il fallait transmettre dans le texte-cible. On y trouve aussi des jeux de mots, des paronymes, des rimes, imposant des défis d'ordre phonologique et même des images et dessins appartenant au domaine extralinguistique.

Sur le roman et sur la traduction

Sorcière de Venko Andonovski est le roman macédonien le plus lu et le plus primé. Publié pour la première fois en 2006 à Skopje, *Sorcière* représente un roman postmoderne complexe dans lequel s'entrelacent plusieurs récits. Le récit central suit le chemin de padre Benjamin, doctor angelicus et confident du pape, dont le chemin croisera celui de la «sorcière» Jovana, d'origine macédonienne. Le récit central que l'auteur situe à l'époque de l'Inquisition (en 1633), est entrelacé avec des récits qui incluent des événements contemporains de la vie de l'auteur, ensuite avec des histoires policière de son père, avec une partie de la vie de sa grand-mère Slobotka Atanasova de Stip, et, finalement, avec les événements liés à deux étudiantes en

médecine qui recroisent la vie de l'auteur. Une partie du roman représente un dialogue direct entre l'auteur et le lecteur : l'auteur s'adresse au lecteur lui demandant, à plusieurs reprises, d'écrire le roman même ou l'accusant que c'est selon les désirs du lecteur que le roman est créé.

Du caractère même de la narration réunissant de différents flux narratifs il devient évident que l'auteur touche de différentes époques allant de l'Inquisition et de l'Empire ottoman jusqu'à l'époque communiste et aux temps modernes. Pour distinguer ces époques différentes l'auteur utilise de divers moyens linguistiques créant parfois une atmosphère surréaliste.

Près de huit ans après sa première édition, ce roman a été traduit en français en 2014 et publié par l'éditeur belge Kantoken. La traduction en français est faite par Maria Bejanovska. L'importance de la traduction pour les soi-disant «petites langues» peut être remarquée dès la préface à l'édition française écrite par Milan Kundera. Car s'il n'y avait pas eu de traduction, Kundera ne serait jamais entré en contact avec l'œuvre et il n'aurait pas mis sa signature sur la préface comme un atout supplémentaire pour sa promotion. Au début même de la préface, il dit: «plus un pays est petit, moins ses livres sont connus à l'étranger » pour ajouter que « plus ils ont du mal à retrouver du public »¹. En ce sens, la traduction en français rend possible que l'ouvrage (que « l'auteur n'a pas écrit en vue de bien le vendre, mais pour qu'il dise ce qui n'avait pas encore été dit »²) résonne loin.

La traduction de la tradition

La traduction de la tradition est principalement liée au récit central c'est-à-dire au discours de padre Benjamin. Il est à noter que ce discours est particulièrement intéressant à cause de sa diversité car quoiqu'il soit un docteur angelicus et un frère catholique, le discours de padre Benjamin est profondément marqué par des mots du vieux-slave - il parle comme s'il était un prêtre orthodoxe. D'autre part, de sa bouche sortent aussi des mots d'origine latine, typiques pour la communication ecclésiale catholique même aujourd'hui et c'est ce moment-là qui rend la narration surréelle car padre Benjamin est à la fois catholique et orthodoxe, il parle en latin et en vieux-slave.

Il devient évident que cette dualité impose un enjeu majeur au traducteur, obligé de la transmettre en français, dans une culture essentiellement catholique, ne connaissant ni le vieux slave, ni la tradition orthodoxe. Dans le texte source le vieux-slave est présent non seulement par des mots, mais aussi par des syntagmes ou même des phrases entières. Ces mots et expressions qui sont encore en usage dans l'église orthodoxe donnent une nuance particulière au style c'est-à-dire nous ramènent dans le passé, dans la tradition orthodoxe.

En ce qui concerne les lexèmes, on les reconnaît d'abord par leur terminaison en – *ние* et –*ие*³ qui sont assez nombreux : *оваплотение* (85), *сочинение* (88), *писание* (89), *событие*, *предисловие* (109), *зачатие* (188), *сказание* 135, *знамение* 184, *скончание* 133, *чтение* (135), *безмолвие* (146), *сотворение* (102) etc. Bien sûr, il y en a d'autres qui ne se

¹ Préface à la traduction - Andonovski :2014.

² idem

³ Ces noms verbaux sont mentionnés par Koneski (2003: 40) qui souligne qu'il s'agit des terminaisons improductives, ce qui indique déjà le caractère archaïque des lexèmes de ce type. Koneski (1981: 449) met en valeur qu'en général ces noms désignent des concepts abstraits renvoyant à leur emploi dans le cadre du discours religieux

caractérisent pas par ces terminaisons comme : *созерцава* (119), *риза* (87, 132), *голено* (109), *ваистина* (121), *плот* (147), *агнец* (148), *покров* (162), *соблазна* (180), *руба* (184), *всегда* (197), *неежедневен* (225) etc. Tous ces lexèmes placent la narration dans le passé renvoyant à la tradition orthodoxe, par le mode d'expression caractéristique encore aujourd'hui dans les églises orthodoxes macédoniennes.

Le défi du traducteur devient donc majeur à cause de l'absence d'une telle tradition en France. Face à cet enjeu la traductrice a opté pour trois types de solutions :

1. la traduction par des termes français contemporains ;
2. l'intégration de la forme originale en vieux-slave suivie d'une explication dans le cadre du texte même ou dans la marge ;
3. l'omission des lexèmes dans la traduction.

Du corpus analysé on remarque que la première approche domine et le choix des lexèmes équivalents est correct au niveau sémantique. Pourtant, il s'agit des lexèmes d'origine latine et caractéristiques pour le français contemporain ce qui implique une certaine manque d'équivalence au niveau stylistique. Or, l'équivalent transfère le contenu du lexème correspondant (sa dénotation), mais ne traduit pas sa connotation c'est-à-dire le caractère archaïque (et aussi poétique) du terme. Par exemple, pour le terme *оваплотение* (85) est offert le terme *incarnation* (de Dieu), *сочинение* (88, 118) - *œuvre* ou *livre* (124), *писание* (89) - *lettre* (96) ou *livre* (129) selon le contexte, *собитие* - *apparition* (104), *предисловие* (109) – *préambule* (113), *сказание* (135) - *histoire* (140), *знамение* (184)- *insigne* (191), *скончание* (133)- *fin* (137), *чтение* (135) - le verbe *lire* (140), *безмолвие* (146) - *apaisement*, *сотворение* (102) - *créature* (108) ou *création* (130) selon le contexte. La même démarche est appliquée aux termes du vieux-slave ayant des terminaisons autres que *-ние* et *-ие* : *созерцава* (119) – *découvrir* (124), *соблазна* (180) - *tentation* (187) , *риза* (87) - *soutane* (92), *ваистина* (121) *c'est vrai* (229) ou *pour de vrai* (96), *плот* (147) - *la chair* (153), *покров* (162) - *recouvrant* (168), *руба* (184) - *robe* (191), *всегда* (197) - *toujours* (205) etc.

Il faut ajouter que la traductrice recourt parfois à la paraphrase surtout lorsqu'il s'agit des mots composés comme *црноризец* – *homme de Dieu*, *зачатие* (188) - *donner un enfant* (196), *неежедневен* (225) - *de façon inhabituelle* (233).

Il faut aussi mentionner que certains lexèmes du vieux-slave se répètent plusieurs fois de sorte que la narration centrale se reconnaît par ces lexèmes et même l'étudiante de médecine qui lit les notes de l'écrivain commence à imiter son style en utilisant ces lexèmes : *агнец*, *сотворен*, *ваистина*. Dans la traduction la plupart de ces lexèmes est traduite par des lexèmes du français contemporain de sorte qu'en français on ne peut pas sentir la particularité du discours de padre Benjamin. Cette particularité ne peut qu'être supposée par le contexte, car l'auteur parlant de ses notes (qu'il est en train de faire) s'adresse au lecteur le demandant s'il est étonné de rencontrer un frère catholique parlant en vieux slave.

Pourtant, la traductrice elle-même a bien senti que si l'on évite complètement ces lexèmes, la traduction ne transférera pas l'une des caractéristiques essentielles du texte-source et pour cette raison elle a intégré dans la traduction des lexèmes du vieux-slave dans leur forme originale. L'un de ces lexèmes est *агнец божји* syntagme désignant le Christ en vieux-slave. Même si le mot *агнец* est à plusieurs reprises traduit comme *agneau* dans un passage du roman (p.280) on trouve la forme transcrite *agnec bozji* précédé de l'explication dans le texte même « agneau divin ». Il y a encore deux passages dans lesquels le mot du vieux-slave est intégré tel quel dans le texte : En fait, la jeune Jovana court vers son père condamné à être brûlé avec

le mot du vieux-slave *ataaa* – expliqué dans les marges du texte – *père en vieux-slave*. Un autre mot du vieux-slave, c’est le terme composé *богочатеу* – transcrit en français *bogocatec* et expliqué dans les marges – *celui qui lit Dieu, qui a découvert Dieu, théologien*. Finalement, un autre mot du vieux-slave est intégré dans le texte, mais cette fois-ci non pour transférer la nuance du texte-source, mais pour transférer un jeu du mot axé autour le mot du vieux slave – *goleno (le genou)* : « en vieux-slave on dit *goleno* pour le genou, qui évoque le mot *golotija* qui veut dire *nudité* ! » (p.113).

Les cas où la traductrice a opté pour une omission complète des mots du vieux-slave sont très rares. Il ne s’agit que d’un cas où l’adverbe *ваистина* originaire du vieux-slave (traduit à plusieurs reprises comme *vraiment, de vrai, pour de vrai*) est omis dans un passage où ce mot archaïque est utilisé dans un contexte contemporain.

Quant aux plus grandes unités de texte on peut aussi remarquer une certaine tendance de la traductrice à rapprocher le texte au lecteur francophone, soit par une traduction de toute une phrase en vieux slave par une phrase française, soit par une adaptation des formules de politesses utilisées par les pères d’église. De sorte, la phrase écrite en vieux-slave dans le texte-source „*Агнеу, агнеу божју, плот сотвори и плот огњем оживи, а огањ духом оживи, а дах огњем јакоже, агнеу божју...*“ (212) est traduite en français contemporain : « *Agneau, agneau divin, tu as créé un corps que tu as vivifié avec du feu ; tu as donné au souffle le don du feu, agneau divin...* » (218). D’autre part, la formule avec laquelle prennent congé les pères orthodoxes *Буди во Бога възљубен* (119) et traduite par une formule catholique – *Que Dieu te protège* (124).

Le discours de padre Benjamin est parsemé de lexèmes du vieux-slave mais on y retrouve aussi des mots latins. Il est claire que ce deuxième groupe de mots et expressions représentait plus grand enjeu pour l’auteur de l’intégrer dans le texte source que pour la traductrice de l’intégrer dans la traduction. Dans le texte macédonien on retrouve des mots et expressions latins qui sont écrits en latin et en cyrillique. La forme originale latine des mots est utilisée dans le cadre des documents de l’Inquisition : *impotentia ex maleficio* (109), *malleus maleficarum* (184) transférés identiquement dans le texte de la traduction. D’autre part, les formes latines sont utilisée transcrites en cyrillique lorsqu’il s’agit du discours de padre Benjamin: *накстекум* (99), *фратрес минорес* (127), *рес, ребус* (167). Bien sûr, dans la traduction on retrouve ces mots et syntagmes dans leur forme latine originale : *pax tecum, fratres minores, res, rebus*.

La traduction de la modernité

Tandis que le discours de padre Benjamin reflète la tradition, le deuxième flux narratif, entrelacé avec le premier, reflète la modernité par le langage utilisé surtout dans les dialogues entre les deux étudiantes de médecine. La modernité peut être analysée par des lexèmes et expressions appartenant au registre familier et aussi par des mots, expressions et phrases d’origine anglaise.

Les mots du registre familier sont les plus nombreux dans la communication des deux étudiantes de médecine. Ces mots sont souvent en forme diminutive. Par exemple, elles s’adressent l’une à l’autre avec le mot *маче* (82) (*petit chat* (86)), puis elles utilisent le mot *газе* (79) (*petit derrière* (84)) et l’auteur même les décrit comme *оросничња* (p.94) (*petites putes* (101)). Les équivalents sont toujours précédés de l’adjectif *petit* qui indique la valeur diminutive, mais pourtant les équivalents offerts ne sont pas issus du registre familier français. L’équivalence est donc, établie au niveau sémantique, mais pas au niveau stylistique.

Un cas exceptionnel est le syntagme *ѓубренце едно* (165) traduit en français comme *petite sottise* (170) qui ne comporte pas la notion d'« ordures » contenue dans le syntagme macédonien, mais qui transfère bien la connotation familière dominant le contexte. D'autre part, le choix de la traductrice d'éviter le lexème *ordure* peut s'expliquer par sa connotation plutôt offensive qui ne correspond pas au dialogue amical et moqueur entre les deux jeunes filles.

Certes, il y a d'autres lexèmes issus du registre familial qui ne sont pas en forme diminutive comme : *џопната, нафна* et *заџитаруваи*. Dans la traduction ces lexèmes ont aussi des équivalents appartenant au français standard : *џопната* (во него) (83) – *folle* (de lui) (86), *нафна* (89) – *souffla* (un nuage de fumée) (97), *заџитарува* (201) – *lancer* (209).

Il faut souligner que certains mots macédoniens qu'on n'utilise que dans la communication courante et qui reflètent l'attitude du locuteur comme *бе* ou *бре* (95) sont omis dans la traduction. Néanmoins, l'omission est compensée par de divers éléments à des positions différentes pour obtenir le même effet : *кај си бе аман?* (136) – *où es-tu donc passé?* (143).

Les solutions offertes pour certaines expressions sont du même registre et comportent les mêmes (ou similaires) éléments composants : *ке рика како бивол* (157) – *meugle comme un boeuf* (164), *масакрира на испит* (157) – *massacrer à l'examen* (164), *многу ми е зајле за тебе* (97) – *je me fiche de toi* (102), *ке си свирнев куришум* 139 – *se tirer une balle dans la tête* (144).

D'autre part, certaines expressions ont des équivalents appartenant au registre familial, mais comportant de différents éléments composants : *си зашетала* (164) – *tu es complètement sonnée* (170), *дај не јади гурабиу* (209) – *ne raconte pas de conneries* (211), *не треси глупости* (229) – *ne dis pas de sottises* (236). Cette différence entraîne parfois d'autres difficultés ou « trahisons » du traducteur comme dans le cas de l'expression familière suivie d'un jeu de mots : *се клештат како зелени додека мене животот ми пожолтува* (158) – *ils ricanait comme des débiles alors que ma vie est en train de jaunir* (165). Dans ce dernier exemple, la phrase macédonienne comporte l'expression *се клештат како зелени* signifiant littéralement « ils ricanait comme des verts (pas mûrs) » ce qui introduit l'opposition avec le reste de la phrase *alors que ma vie est en train de jaunir*. Comme une telle expression n'existe pas en français la traductrice a donné le lexème *débiles* traduisant ainsi le sens et le registre, mais perdant le jeu de mots qu'on trouve dans le texte source.

A la différence des lexèmes dont les équivalents appartiennent généralement au registre standard, les expressions familières sont, dans la plupart des cas, traduites par des expressions familières françaises. On n'en trouve qu'une exception et c'est l'expression : *сол се прави* (201) traduite par une paraphrase : *se brise en mille morceaux* (209).

Comme l'anglais marque profondément la modernité, la contemporanéité, dans ces passages du roman, on retrouve des mots, des syntagmes et des phrases entières écrits en anglais comme : *block the message* (90), *animal planet* (130) et *can you read me honey?* (157). L'anglais est aussi présent au début des méls (envoyés parfois d'une époque à l'autre) contenant la forme répandue aujourd'hui *from, to*. Ici, on peut aussi mentionner toute une phrase dont la première partie est typique pour la communication électronique qui est transférée telle quelle dans la traduction : *Delivery failed : unknown recipient. Unknown epoch.* (229) – (236).

Dans ces dialogues on trouve aussi des mots d'origine anglaise, écrits en cyrillique, et enracinés, plus ou moins dans le langage de tous les jours. Les mots qui sont déjà enracinés sont

менаџмент (107), *сф писатели* (111), *хепиенд* (128) et *фер* (181) traduits par des mots anglais correspondants : *management*, *écrivains SF*, *happy end*, tandis que la traduction du mot *фер* est omise.

Le mot anglais *jec* (94) venant de la bouche de la jeune fille rousse est écrit en cyrillique dans le texte source et on peut supposer que l'auteur a voulu souligner le caractère familier de la communication et l'anglisation de la langue de tous les jours qui ne se sentira que partiellement dans la traduction avec des lettres latines *yes*. Quant à l'anglais omniprésent dans la modernité on trouve aussi le terme *бреинсторминг* (105) en cyrillique dans un passage où l'auteur s'adresse au lecteur traduit en français avec l'équivalent anglais *brainstorming* (111).

Il est aussi à noter que les latinismes sont présents même dans les passages se rapportant à la modernité, mais seulement quand il s'agit du vocabulaire de la médecine. En ce qui concerne l'usage de l'alphabet cyrillique et latin, cela varie selon le cas. Le mot *снекулум* (155) donc, désignant un outil médical est écrit en cyrillique car il s'agit d'un mot enraciné en macédonien. Le mot *dextrum* (137) est écrit en latin dans le passage où l'auteur parle d'une diagnose. Finalement, sur deux latinismes est fondé le jeu de mots - *Примус и примариус* (203) écrits en cyrillique. Quant à la traduction de ces latinismes, il est clair que leur traduction en français n'impose pas de difficultés tenant en compte le fait que le français a ces racines dans le latin. On peut seulement indiquer qu'en ce qui concerne ce groupe de mots, la variation alphabétique n'est pas transférée dans le texte-cible.

Les néologismes

Un certain pont entre la tradition et la modernité représentent les néologismes car il s'agit des nouveaux mots fondés (le plus souvent) sur des modèles anciens. D'abord, ce sont les deux épithètes caractérisant padre Luka, le maître spirituel de padre Benjamin – *краснословец, краснодумец* (p.200). Il s'agit des mots composés réunissant le mot du vieux-slave *красно* signifiant « beau ». Le premier mot désigne quelqu'un qui dit de belles choses, tandis que le deuxième signifie quelqu'un qui pense à de belles choses, qui garde à l'esprit des choses belles. Il faut aussi souligner que les deux verbes *слови* et *дума* sont aussi archaïques, le premier provenant du vieux-slave et le deuxième caractéristique surtout pour la tradition folklorique écrite et orale. Dans ce cas, extrêmement difficile à traduire (car les racines des mots sont anciens et les mots sont pourtant nouveaux) la traductrice a opté pour un paraphrase – *un esprit éloquent*, réunissant ainsi les deux savoir-faire, celui de réfléchir et celui de dire.

Le néologisme *најпресвета* (165) est aussi fondé sur un mot qu'on retrouve dans la tradition orthodoxe – sur l'épithète donnée à la mère de Dieu - *пресвета*. Il s'agit d'une épithète qu'on retrouve aussi en français sous la forme *toute-sainte*. Ce qui est nouveau c'est l'usage du préfixe superlatif *нај-* qui résonne un peu étrange car déjà le préfixe *пре-* indique une certaine prévalence, domination. Cette créativité est omise dans la traduction et la traductrice a seulement indiqué la supériorité par le superlatif : *le livre le plus sacré* (p.170).

Un cas particulier représente le mot *предоличниот* de l'adjectif *предоличен* utilisé comme épithète de Descartes. Le mot *доличен* n'est pas indiqué dans le plus nouveau Dictionnaire de la langue macédonienne *Толковен речник на македонскиот јазик* (2003-2015) où l'on ne trouve que la forme négative *недоличен* – *indécent, inconvenant*. Par contre, l'adjectif *доличен* est incorporé dans le Dictionnaire numérique de la langue macédonienne (*Дигитален речник на македонскиот јазик*) et il est défini comme contraire de *недоличен* c'est-à-dire « ce qui est décent, convenant ». Le préfix *пре-* est utilisé en macédonien pour former des adjectifs avec le plus haut degré de qualité qu'ils désignent. D'ici, le néologisme

предоличен est forgé du préfixe *пре-* est de l'adjectif *доличен* signifiant « celui qui est le plus convenant, le plus décent, à qui convient le plus l'œuvre qu'il fait ». Cette épithète est complètement omise dans le texte de la traduction.

Finalement, on retrouve un néologisme qui n'imité pas un modèle ancien, c'est le néologisme *вкусовни* dans le syntagme *сказни вкусовни* (194). En fait, il s'agit d'un nom *вкус* (*goût*) utilisé en tant qu'adjectif *вкусовен*. La traduction offre ici une équivalence de sens (mais pas de style) car à la place du syntagme *сказни вкусовни* on retrouve le syntagme *histoires délicieuses* (p. 203).

Conclusion

Comme c'est indiqué par le titre de l'article, l'analyse de la traduction a porté sur deux axes majeurs – la tradition et la modernité qui sont dans le texte du roman même bien regroupées dans de différents flux narratifs. La tradition est liée au flux central - l'amour de padre Benjamin et de la belle macédonienne Jovana ; la modernité se reflète dans les dialogues de deux étudiantes de médecine. Certes, comme il s'agit d'un roman postmoderne les flux s'entrelacent et avec eux la tradition et la modernité ou les moyens linguistiques les exprimant. Du coup, on retrouve des mots archaïques dans les discours des étudiantes de médecine, utilisés en fonction de la narration ou bien lorsque la Jovana contemporaine imite le style de l'auteur du roman sur padre Benjamin et la Jovana ancienne. En ce qui concerne les outils linguistiques, le vrai pont entre la tradition et la modernité est à trouver dans les néologismes, c'est-à-dire les mots nouveaux fondés sur des racines, sur des fondements archaïques.

Il est donc, évident qu'un tel entrelacement de la tradition et de la modernité impose des défis majeurs à la traductrice qui a dû recourir à de diverses démarches pour essayer de transmettre les différentes nuances stylistique.

Les moyens linguistiques exprimant la tradition sont, dans la plupart des cas, des mots du vieux-slave et aussi les mots du Latin. Les mots du vieux-slave sont le plus souvent traduits par des équivalents français contemporains ce qui signifie que l'une des caractéristiques principales de l'œuvre – source est déjà perdue dans la traduction. La traductrice a pourtant bien senti qu'il faudrait retenir cette nuance stylistique ou la dualité religieuse orthodoxe et catholique et elle a, à plusieurs reprises, retenu les mots du vieux-slave en leur forme originale ajoutant une explication, soit dans le texte, soit dans les marges. Il n'y a qu'un cas où le mot provenant du vieux-slave est omis et il s'agit d'un passage où ce mot est employé dans un contexte contemporain. En ce qui concerne les latinismes comme partie de la tradition, ils sont facilement intégrés dans la traduction dans leur forme originale, la seule chose qui n'est pas transmise c'est la variation cyrillique/latine de ces mots dans le texte source.

La plus grande intervention de la traductrice quant à la tradition est à trouver dans la formule orthodoxe avec laquelle on prend congé qui est traduite par une formule catholique.

La modernité s'exprime dans deux types de moyens linguistiques : les mots et expressions du registre familier et les anglicismes. Les latinismes, présents dans les passages contemporains aussi, ne sont pas nombreux et ils sont réservés au discours médical témoignant ainsi que le latin qu'on placerait de prime abord dans la tradition, peut aussi faire partie de la modernité, dans des contextes spécialisés, bien sûr.

L'approche de la traductrice face aux unités linguistiques du registre familier est très intéressante à analyser car lorsqu'il s'agit des lexèmes familiers elle opte pour des lexèmes du

registre standard tandis que lorsqu'il s'agit des expressions elle opte pour des équivalents du même registre.

Finalement, les mots, expressions et phrases anglais sont intégrés dans la traduction dans leur forme originale anglaise perdant comme c'est aussi le cas des latinismes la variation de l'orthographe cyrillique et latine.

La traduction des néologismes représente le plus grand défi pour la traductrice car ils unifient la créativité de l'auteur impliquant la conscience de la nouveauté pour le lecteur et aussi la nuance archaïque car les composants sont souvent du vieux slave. Des cinq néologismes trouvés dans le corpus la traductrice n'a omis qu'un, tandis que les autres sont traduits, soit par un paraphrase, soit par l'équivalent sémantique le plus proche, existant déjà dans la langue standard.

De la traduction on peut conclure que nous partageons plus la modernité que la tradition car ce qui est difficile à traduire réside dans le passé et dans la tradition, tandis que la modernité a une tendance à l'unification (à la globalisation ?!). On partage la technologie et avec la technologie la langue anglaise aussi, de sorte que le traducteur n'est obligé que de réécrire des mots, des phrases du texte-source pour lesquels il suppose qu'ils seront compris par le lecteur français de même que l'auteur macédonien suppose que ces mêmes passages du texte seront compris par le lecteur macédonien.

Bibliographie :

Latine:

Andonovski 2014 : V. Andonovski, *Sorcière*, Bruxelles: Kantoken.

Dumas 2010 : F. Dumas, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes français – roumain*, Doxologia, Iasi.

Dumas 2009 : F. Dumas, *L'orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, Iasi : Demiurg.

Gabriel 2007 : M. Gabriel, *Le dictionnaire du christianisme*, Paris : Publibook.

Galisson 2000 : R. Galisson, La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique, *Mélanges*. 25. Nancy : Centre de recherches et d'applications pédagogiques en langues. 47-73.

Ivir 1984 : V. Ivir, *Teorija i tehnika prevodenja*, Novi Sad: Zavod za izdavanje udžbenika u Novom Sad.

Ladmiral 1994 : J-R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Gallimard.

Cyrillique:

Андоновски 2014: В. Андоновски, *Вештица*, Скопје: Лакрима литералис.

Арсова-Николиќ 1999: Л. Арсова-Николиќ, *Преведување: теорија и практика*, Скопје: Универзитет "Св.Кирил и Методиј".

Атанасов & Попоски : 2007, П. Атанасов & А. Попоски, *Македонско-Француски речник*. Скопје: Култура, Мисла, Наша Книга.

Биговић 2008: Р. Биговић, *Српско - Енглески, Енглеско - Српски теолошки речник*. Хришћански културни центар, Београд.

Десподова 1999: В. Десподова, *Старословенско-македонски речник*, Скопје: Матица македонска.

Конески 1981: Б. Конески, *Граматика на македонскиот јазик*, Скопје: Култура.

Конески 1993: К. Конески, *Зборообразувањето во современиот македонски јазик*, Скопје: Филолошки Факултет „Блаже Конески“.

Минова-Ѓуркова : 2003 Л. Минова-Ѓуркова, *Стилистика на современиот македонски јазик*, Скопје.

Михајловски : 2006 Д. Михајловски, *Под Вавилон – Задачата на преведувачот*, Скопје: Каприкорнус.

Скок: 1971 П.Скок, *Етимологијски речник хрватскога или српскога језика*. Загреб: Југославенска академија знаности и уметности.

Таковски: 1999 Ј. Таковски, *Терминологија од областа на теологијата (102), Македонска терминологија*, Скопје: МАНУ.

2003-2015 *Толковен речник на македонскиот јазик*, Скопје: Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“.

Резиме

Роман *Вештица* савременог македонског писца Венка Андоновског је преведен на француски јазик 2014 године. У овом роману се преплићу вишеструки наративни токови који приказују живот различитих ликова: вештица из времена инквизиције, катара, ликова из периода комунизма, као и две студенткиње медицине које одражавају савремени живот. Како би разликовао различите периоде аутор користи бројна језичка средства. Тако, у роману се сусрећмо са старословенским речима, посебно у говору Падре Бенцамина. Нису ретке ни латинске речи које су део докумената Инквизиције, онда архаизми, дијалектизми али и речи које припадају савременом регистру и неологизми.

Циљ овог чланка је да анализира преводиочев приступ. Наиме, суочен са оваквим изазовима, преводиоц нуди решења која се крећу од објашњења у маргини текста како би се задржала првобитна форма изворног текста, интервенција са објашњењем у оквиру самог текста, понуда одговарајућег еквивалента у циљном језику до изостављања језичке јединице коју је тешко превести. У овом тексту, настојимо да пронајемо критеријуме који руководе преводиоца у потрази за француским еквивалентом како бисмо успоставили одређене правце у погледу превода синхронских и дијахронских елемената на француски јазик.

Кључне речи: Вештица, превод, архаизми, савремени јазик, неологизми